



PAROLE ET MONDE À QUOI SERT UNE UNIVERSITÉ?

NUMÉRO 7 · JUILLET 2019

ifesworld.org/journal

INTRODUCTION À PAROLE ET MONDE

John Stott, pasteur, enseignant et ami de nombreux membres de l'IFES, nous conseille une « double écoute : l'écoute de la Parole de Dieu et l'écoute des voix du monde moderne, de ses cris de colère, de souffrance et de désespoir. » S'inspirant de ces propos, Parole et Monde désigne depuis 2003 des ateliers spécifiques pendant l'Assemblée mondiale de l'IFES.

Dans l'Évangile de Jean, le thème de la Parole et du Monde est central. Cet évangile s'inspire du portrait de Dieu dressé dans l'Ancien Testament, comme étant celui qui « parle et les choses viennent à l'existence », qui parle à Israël, et de la Parole qui est lumière, envoyée pour guérir. Dans Jean, la Parole était dès le commencement, elle était avec Dieu et elle était Dieu ; cette Parole est devenue chair, de l'étoffe de ce monde. Jésus-Christ est cette Parole, et les paroles qu'il prononce apportent la vie éternelle à celles et ceux qui les entendent et y croient. Dans Jean, le Monde est ce qu'il est uniquement par cette Parole. Le Monde est venu à l'existence par la Parole, et le Monde est sauvé par la Parole. Le Père a envoyé la Parole dans le Monde pour que Jésus lui annonce la vérité : le Monde manque de justice et de droiture et mérite d'être jugé. Le Père a envoyé la Parole dans le Monde dans un acte d'amour, pour le sauver et le restaurer et lui rendre son intégrité. Le don de la Parole au Monde, c'est la vie dans toute sa plénitude.

Écouter à la fois la Parole et le Monde, c'est donc voir le monde venir à l'existence à travers la Parole... un Monde qui crie son désespoir et son aliénation, et qui revient pleinement à la vie à travers la Parole. C'est cette écoute que Parole et Monde souhaite encourager.

Parole et Monde de l'IFES s'inspire d'anciennes publications, comme le Journal de l'IFES et la Revue de l'IFES. Nous publions deux numéros chaque année, réunissant des voix du monde entier pour traiter d'une question d'actualité. Parole et Monde cherche à permettre à ceux qui sont impliqués dans le ministère parmi les étudiants à être nourris par l'Évangile et à rester attentifs au monde dans lequel vivent les étudiants.

D'autres parutions peuvent être trouvées en ligne à : ifesworld.org/journal

TABLE DES MATIÈRES

À QUOI SERT UNE
UNIVERSITÉ?

NUMÉRO 7 · JUILLET 2019

MOT DU RÉDACTEUR	3
ROBERT W. HEIMBURGER	
NOUS DEVENONS DES RÊVEURS	5
ESTHER PHUA	
POUR S'ÉMERVEILLER, APPRENDRE ET AIMER	10
BRIAN A. WILLIAMS	
L'HUMILITÉ DE CE QUE NOUS NE SAVONS PAS	16
SANTA J. ONO	
UNIVERSITÉS COMME SENTINELLES	20
JEREMIAH AMAI VEINO DUOMAI	
EN VUE D'UNE VISION CHRÉTIENNE POUR L'UNIVERSITÉ MODERNE ET LAÏQUE	25
ROSS H. MCKENZIE	

Les citations bibliques sont tirées de la BDS, Copyright © 1992, 1999 par Biblica, Inc.®. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés dans le monde entier

Parole et Monde est une publication de l'IFES, un mouvement d'étudiants qui partagent et vivent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, au niveau local, national et mondial.

ÉQUIPE EDITORIALE

Robert W Heimburger, Rédacteur
Cathy Ross, Consultante éditoriale
Tim Adams, Secrétaire Général Adjoint de l'IFES
Daniel Bourdagné, Secrétaire Général de l'IFES

GROUPE CONSULTATIF
EN THEOLOGIE DE L'IFES

Robert W Heimburger, Président
Femi B Adeleye
Augustin Ahoga
Charlie Hadjiev
Riad Kassis
Anne-Marie Kool
Las G Newman
Vinoth Ramachandra
Cathy Ross
Daniel Salinas
Chris Wright

Contact: wordandworld@ifesworld.org

ifesworld.org/journal

Parole et Monde est publié sous licence Creative Commons (Attribution - Pas de modification).

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Nous vous encourageons à partager et à distribuer ce contenu, sous réserve d'en indiquer la source, de fournir un lien vers la licence concernée et de préciser si des changements y ont été apportés. Vous pouvez procéder de la manière qui vous semble raisonnable, mais pas de manière à suggérer que le titulaire des droits approuve vos propos ou votre utilisation du contenu. Vous n'êtes pas autorisé à diffuser une version modifiée, transformée ou adaptée de ce contenu.

MOT DU RÉDACTEUR

LE NUMÉRO DE JUILLET 2019 : À QUOI SERT UNE UNIVERSITÉ ?

À quoi sert une université ? C'est la question que j'ai écoutée être débattue par plusieurs chrétiens issus de toute l'Amérique latine – étudiants, académiques et membres du personnel – lors d'une consultation de l'IFES sur les grands enjeux au sein de l'université au Panama. Ils cherchaient à savoir :

- Est-ce que les universités devraient viser à fournir un service publique ou plutôt à être des usines qui produisent des professionnels ?
- Les universités peuvent-elles se dévouer à développer un savoir dans un contexte local ou ne feront-elles que transmettre des connaissances tirées du Nord global ?
- Comment les membres des universités peuvent-ils agir d'une manière éthique et être formés comme des êtres moraux ?
- Comment les communautés universitaires peuvent-elles soutenir les étudiants qui sont en difficulté ?
- Et quelle contribution les adorateurs du Dieu qui crée et qui restaure le monde peuvent-ils apporter à la vie universitaire ?

Les Latino-Américains que j'écoutais reconnaissent les défis qui les confrontent dans leur désir de voir les universités devenir des lieux qui promeuvent le bien social, qui partagent leur savoir et qui édifient les étudiants tant sur le plan intellectuel que le plan moral. Néanmoins, ils gardaient espoir que les universités demeureront des endroits où ils peuvent louer Dieu à travers leurs études et en soutenant les autres apprenants.

Les articles de ce numéro de *Parole et Monde de l'IFES* reflètent ces questions autour de la raison-d'être de l'université.

En réfléchissant aux luttes et aux craintes actuelles des membres des universités, je prie que vous soyez équipés pour contribuer avec amour et espérance à la vie universitaire.



Robert W Heimburger, Rédacteur
robert.heimburger@ifesworld.org

DANS CE NUMÉRO :

Esther Phua, une diplômée récente en philosophie de Singapour, nous propose quelques aperçus de la vie étudiante à l'université. Elle nous raconte les occasions de poser des questions, de faire des découvertes, de se faire des amis, de grandir, d'interagir avec la famille et de grandir dans la foi. Elle nous parle aussi des temps où il faut confronter la honte, le suicide et les relations familiales difficiles. Tout en reconnaissant les craintes qui hantent les étudiants, elle affirme que les universités sont des lieux où l'on peut expérimenter avec des idées pour changer le monde, des endroits pour rêver, et cela grâce à la Parole faite chair.

Brian A. Williams, un théologien et le doyen d'une université aux États-Unis, examine la tradition de l'humanisme chrétien pour fournir un cadre à la raison-d'être des universités. C'est une tradition qui lui a enseigné à apprécier chaque art et chaque science comme un don de Dieu mis à la disposition des étudiants pour développer toute leur humanité. Il écrit qu'une telle éducation commence avec l'émerveillement et l'étonnement. Elle passe ensuite à l'apprentissage, sans utiliser le savoir à des fins égoïstes. L'apprentissage se comprend plutôt comme une réponse humble et reconnaissante au don de connaissance. Cet apprentissage équipe les membres des universités à aimer leurs voisins proches et lointains. En fin de compte, la connaissance nous mène à louer Dieu, conclue Williams.

Santa J. Ono, le président d'une université au Canada et un scientifique médical, est de l'avis que les meilleures universités sont là où des personnes d'arrière-plans différents se rassemblent pour un dialogue ouvert sur différents thèmes, pour explorer des mystères, développer de nouvelles idées et former des gens qui peuvent créer un monde meilleur. Il raconte comment il est venu à la foi chrétienne alors qu'il était étudiant, une foi qui, selon lui, le dispose à servir les gens de toute foi et d'aucune à travers son rôle de leader d'une institution pédagogique.

Jeremiah Amai Veino Duomai, un philosophe indien, réagit à la place de plus en plus restreinte permise dans les universités indiennes pour évaluer et critiquer les politiques gouvernementales. Il argumente que la liberté de pensée dans les universités n'est pas seulement importante pour le bien-être d'une démocratie. Elle représente aussi un moyen clé pour dénoncer ce que les Écritures appellent « les autorités » et pour lutter contre la tentation d'adorer les leaders politiques ou de défier des nations.

Ross H. McKenzie, un physicien australien, affirme que la théologie chrétienne a une contribution à apporter dans cette époque de crise sur la raison-d'être des universités. L'approche dominante aujourd'hui consiste à transformer les universités en entreprises et les laisser être guidées par les forces du marché libre, dit-il. Et même si certains chrétiens tiennent à une vision sectaire des institutions pédagogiques, lui présente une vision théologique chrétienne pour l'université moderne, séculière et multiculturelle. McKenzie croit que les catégories de la création, la chute, la rédemption et le renouveau peuvent à la fois expliquer et façonner l'idée reçue de ce qui constitue une bonne activité dans l'université.



NOUS DEVENONS DES RÊVEURS

Aperçus de la vie d'une étudiante

Esther Phua / Traduit par Anja Morvan

« À quoi sert une université ? » Là où je vis, les gens se posent rarement cette question. S'ils se la posent, la réponse est pragmatique. Poursuivre des études universitaires est la façon d'obtenir un travail bien payé et donc une manière d'avoir une vie confortable, une bonne vie. Mais une pensée persistante silencieuse demeure au fond de moi - il y a certainement plus que cela ?

Je suis assise pour mon tout premier cours de philosophie. La salle de cours est grande et étonnamment remplie. Ce module est populaire parce qu'aux examens, il a un questionnaire à choix multiples. C'est presque du jamais vu. La plupart des gens prennent ce cours pour satisfaire aux exigences universitaires. Je le prends par curiosité. Je décroche un peu alors qu'il présente le concept de la métaphysique. Je regarde autour et la plupart sont sur leurs mobiles. Dommage. Il est plutôt intéressant et très intelligent. Puis il dit quelque chose qui façonnera non seulement ma philosophie mais aussi ma théologie pendant longtemps après. « Tu appliques ta pensée ! » Pose des questions difficiles sans relâche, poursuis la vérité et puis parfois tu atteins un point où tu réalises qu'il y a des mystères dans ce monde. Là tu t'assoies silencieusement et tu t'émerveilles. »

« Donc, j'ai entendu que tu veux servir dans le groupe d'étudiants chrétiens ? » Pourquoi ? Que vois-tu dans l'université ? » Une étudiante plus âgée m'a fait asseoir pour prendre un café et a commencé à parler comme ça. J'avoue j'étais un peu prise au dépourvu. Je laissais mon regard errer au loin et je me suis interrogée. J'ai examiné mes sentiments et mes pensées.

Je l'ai regardée.

« Le potentiel ».

Elle a froncé les sourcils.

« Le potentiel de façonner les cœurs et de façonner la pensée. Le potentiel m'enthousiasme énormément. »

Je ne le savais pas alors mais j'allais donner les huit prochaines années pour servir les étudiants à l'université.

« Je déteste la bibliothèque », ai-je murmuré à mon amie alors que nous marchions vers un lieu particulièrement bondé, anormalement silencieux, les bras remplis de livres et avec nos ordinateurs portables.

« Pourquoi ? Je pensais que tu aimais le silence et que tu aimes l'odeur des livres ? »

« J'y suis forcée. C'est oppressant », lui répondis-je sur un ton grincheux.

Nous nous rendons vers les tables d'étude où nous voyons certains amis. Je traverse bien des étagères de livres que j'avais toujours ignorées. Un titre au coin de mes yeux attire mon attention. Je l'ignore et je vais m'asseoir près de la fenêtre. Je regarde d'un air sombre les personnes qui traversent la rue et qui se pressent vers les salles de classe et autres choses. Peut-être, c'est la lumière ou peut-être le moment du jour mais c'est un moment proustien, je suis transportée au lycée à nouveau.

C'était après la classe. Nous traînions lorsque nous avons vu un enseignant, M. H. Il nous a rejoints et nous a demandé si nous étions prêts pour l'université. J'ai haussé mes épaules et j'ai marmonné quelque chose sur le fait de n'avoir aucune attente. Il a regardé au loin et puis a dit gaiement « Je n'allais jamais en cours ! Je passais tout mon temps à la bibliothèque. J'ai essayé de tout lire sur tout. En particulier, les choses en dehors de ma discipline, ». Il a baissé sa voix et a ajouté « Essayez de télécharger autant d'article de journaux que vous le pouvez. Vous n'allez plus jamais avoir un tel accès. »

Je me lève pour prendre ce titre qui avait attiré mon attention. Je lis : Entre les déclarations et les rêves : L'art de l'Asie du Sud-Est.

Je suis une introvertie. J'aime participer à mes cours seule. Il semble y avoir eu un garçon qui semblait vouloir me suivre partout où j'allais. Ça peut sembler plutôt effrayant généralement, sauf qu'il était plutôt aimable, généreux et bon. Et je le connaissais du groupe chrétien sur le campus. Il m'a envahie de questions. Quels travaux dirigés as-tu choisis ? Pourquoi tu vas au cours toute seule ? Est-ce que tu veux être dans le même groupe pour le devoir sur Platon ? As-tu lu ce philosophe qui s'appelle Martin Buber ? J'aime vraiment Heidegger. Que penses-tu de l'éthique confucéenne ?

J'ai commencé à comprendre qu'il y avait des gens dans le monde qui sont différents de moi. Et j'ai commencé à prendre du plaisir à rencontrer toutes sortes de personnes. Une chose que cet ami en particulier m'a enseigné, c'était de toujours lire les gens de la manière la plus indulgente possible. J'ajoutais souvent de manière effrontée, avant de prendre en compte la formulation de leur raisonnement. Cet ami me montrait également que nous sommes tous brisés mais qu'il y a une puissance dans un amour qui rencontre une vie blessée. C'est une puissance pour transformer, une puissance pour renouveler. Quand j'ai été confrontée à ma propre désolation, c'est en observant sa vie que j'ai trouvé une foi renouvelée en un Dieu qui fait de belles choses de nous. Le pain a été rompu. Et puis, il a été multiplié et a nourri du monde. Le flacon d'albâtre a été brisé afin que son odeur et sa beauté soient dévoilées. Christ lui-même a été brisé afin que nous puissions l'admirer ! Dieu fait toutes choses nouvelles.

PS : Je l'ai épousé.

Il fait noir. Et je suis sur le point de marcher à travers la cafétéria vide pour rentrer à la maison. Et là, je vois une amie. Les quelques retardataires qui terminent leur dîner étaient partis depuis longtemps. Elle avait été assise là et faisait son travail. Je me dirige vers elle pour m'asseoir avec

elle. Nous discutons de choses et d'autres avant que la conversation ne prenne une tournure plus profonde.

« Ce n'est pas de la pornographie à proprement dit, mais j'estime que c'est aussi mauvais. Je lutte avec la littérature érotique. Ça ne m'aide pas que parfois je doive l'étudier dans cette discipline. Est-ce que Christ peut racheter ça ? Ou même la littérature en tant que domaine ? Je ne sais pas C'est dur. Je ne connais peut-être pas assez de théologie. »

« Peut-être. Notre théologie s'est arrêtée à l'école du dimanche, même si nos études se sont poursuivies à l'université. Je ne sais pas pourquoi ça ne grandit pas aussi. »

Nous étions assises en silence pendant un moment.

« Est-ce que tu pourrais prier pour moi ? Je suis si honteuse que je ne peux pas aller à Dieu. »

« Est-ce que je peux chanter? »

« Bien sûr. »

La nuit est devenue plus lourde et nous avons passé le reste de la soirée dans une cafétéria vide en chantant doucement. »

« Vas-y ! » J'étais un peu surprise. J'étais une jeune femme et dans un certain sens, je ne pensais pas que ce comité allait me prendre au sérieux. Mais voilà mon président qui m'encourageait à le faire.

« Tu es le genre à rêver. Alors...vas-y et essaie ! »

C'était là que j'ai découvert que l'université était un endroit où je pouvais essayer mes idées pour changer le monde. Un grand bac à sable si tu veux. Parce qu'à l'université, nous croyons encore que nous pouvons changer le monde, comme les enfants croient au monde fantastique. Ce qui le rend plus fantastique encore, c'est que nous croyons aussi que nous pourrions le faire !

J'étais en retard de quinze minutes. Je marchais rapidement vers le café où nous nous étions convenus de nous rencontrer. J'ai ralenti le pas. Puis je me suis arrêtée pour faire une petite prière. J'avais déjà reporté ce rendez-vous deux fois. A chaque fois, une culpabilité silencieuse et un désespoir résigné se trouvaient derrière une angoisse grandissante à l'idée de nous rencontrer. Je n'avais rien dit. Mais comme la grâce, elle est venue vers moi la première. Ses questions étaient douces et encourageantes. Et j'ai senti que l'angoisse se dissipait car elle a été accueillie avec compassion. Ça avait l'air de ne pas être un problème de dire que je n'étais pas à l'aise avec notre rencontre. Aujourd'hui cependant, c'était le jour. Je me sentais assez de courage pour rencontrer le monde. Dans ce cas-ci, pour rencontrer une amie.

Nous étions assis en silence autour de la table avec notre professeur et notre tuteur. Mon professeur s'est levé à l'arrivée de la mère. « Mme T, je suis vraiment navrée pour votre perte ». Je m'efface alors qu'ils parlent à voix basse. Nous avons tous déjeuné ensemble la semaine passée et il semblait bien aller. Cela paraissait surréaliste d'être à son enterrement. Sa sœur arrive. Et nous exprimons nos condoléances. Personne n'a vu venir. Il a tout gardé pour lui-même. Quelle en est la cause ? Personne ne sait vraiment. Mon professeur nous a rappelé tous les services de relation d'aide qu'offre l'université. Un camarade de classe mentionne qu'il avait été dévasté d'avoir abandonné son groupe dans le jeu vidéo dans lequel il jouait. Je l'ai cherché discrètement sur Facebook et j'ai fait défiler la page. Peut-être c'était trop.

J'ai envoyé un SMS : « Salut R, je peux venir squatter ta chambre ce soir ? Une longue histoire. » J'ai fait mon sac et j'ai quitté chez moi silencieusement et en colère. Franchement, je n'avais jamais rien fait de pareil mais ce soir, j'étais très en colère. Avec le recul, je pense peut-être que la partie de mon cerveau qui régule la maîtrise de moi-même ou de mes émotions n'avait pas complètement

été formée mais dans un instant de colère, la seule option que je voyais était de quitter. Je marchais vers l'université et vers la résidence sur le campus de mon amie et je me suis calmée ce faisant. Je connaissais les faits. Mais cela ne m'aidait pas à réguler mes émotions. Je savais que c'était une étape de la vie où je découvrais qui j'étais par rapport à mes parents et ma famille d'origine, mais personne ne m'avait dit que ce serait à ce point houleux. D'ailleurs, je découvre qui je suis en réponse à toutes ces nouvelles voix et rencontres enthousiasmantes. Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais là ? Qui suis-je par rapport à ma famille ? Ma nationalité ? Mon pays ? Ma discipline ? Quand je quitte, est-ce que je reviens et quand je reviens comment ça se fait que je suis tellement changée et qu'ils sont tellement changés. Et pourtant tant de choses sont restées les mêmes. Et je ne suis plus sûre où et ce qu'est chez moi maintenant ? Est-ce que Dieu l'entend ? Est-ce que Dieu s'en soucie ? Qui est Dieu ? Qu'est-ce que je crois ?

« Salut Esther. » Sa voix a gentiment interrompu mes pensées. « J'ai un délai ce soir alors il faut que je travaille ici. Mais la salle de bain se situe au bout du couloir. Et tu peux utiliser mes affaires. J'ai acquiescé de la tête et je me suis exécutée en me dirigeant vers la douche. Ma colère avait été calmée et dans cette petite chambre, je me sentais en sécurité. En sécurité pour être moi-même. En sécurité pour ne pas être parfaite. Je me souviens avoir pensé en m'endormant, que les amis sont des lieux sûrs vers lesquels se tourner. J'ai des amis.

J'allais finalement grandir pour apprendre à interagir d'une manière saine et utile avec ma famille et réguler mes émotions. Ils peuvent être eux-mêmes et je peux être moi-même. Et nous pouvons encore être une famille.

J'avais de la peine quand j'ai quitté l'université. Assise dans un parking, entre des sanglots, j'ai dit à Dieu et à la voiture garée devant moi que ça ressemblait vraiment à une rupture terrible. Comment pouvais-je quitter un endroit que j'avais appris à tant aimer ? Ça ne peut pas être l'espace géographique, est-ce que c'était les gens ? La rigueur et l'exploration intellectuelles ? La liberté de remettre en question et d'être remise en question ? La sécurité de savoir que tomber et échouer, ça n'est pas grave ? D'avoir découvert que je suis aimée, qu'il y a des gens qui voient en moi de la valeur, et que j'ai effectivement un rôle à jouer dans ce monde grand et bizarre. C'était tout ça à la fois et plus encore, certainement.

Nous avons peur. Terrifiés de ce qui va arriver, de ce qui est exprimé dans les projets. Nous faisons autant que nous le pouvons mais il y a toujours cette incertitude silencieuse ou ce premier rejet et échec. La peur de perdre quelqu'un ou quelque chose que nous aimons. La peur de perdre l'espoir dans un rêve. Peur de ne pas savoir. Peur de ne pas avoir le contrôle. Peur que personne ne soit là pour nous et peur que lorsque nous sommes finalement sur nos deux pieds, nous tombions et nous n'y arrivions pas.

Mais nous sommes aussi enthousiastes. L'université nous offre un lieu de nouvelles aventures. Nouvelles idées. Nouvelles personnes. Nouveaux paysages. Nouvelles visions du monde qui interpellent et excitent. Un monde qui n'est pas tel qu'il est mais tel qu'il pourrait être. Nous devenons, en quelque sorte, des rêveurs.

A la peur et aux rêves, nous l'entendons dire, la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous. Emmanuel. Christ avec nous. De plus, nous entendons et nous avons l'espérance -- Voici, je fais toutes choses nouvelles. Quel mystère glorieux et difficile.

À PROPOS DE L'AUTEURE

Esther Phua a étudié la philosophie à la National University of Singapore et a obtenu un diplôme en études chrétiennes à la Biblical Graduate School of Theology. Elle est également membre du Conseil d'administration de l'IFES en tant que représentante étudiante. Elle peut être contactée à phua.esther@icloud.com.

QUESTIONS DE DISCUSSION

1. Est-ce que les gens qui vous entourent demandent à quoi sert l'université ?
2. Que pensent les gens de votre université (ou une université près de chez vous) sur le but d'une université ?
3. Quel aspect de votre université (ou de chez vous ou de votre pays) a besoin d'entendre la nouvelle que Christ est venu en chair et est avec nous ?
4. Quel aspect de votre université (ou de chez vous ou de votre pays) a besoin d'entendre que Dieu fait toutes choses nouvelles ?
5. Que rêves-tu que l'université soit ?

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

- Why Study? Exploring the Face of God in the Academy. Singapour: FES, 2017.
- Brueggemann, Walter. The Prophetic Imagination. Philadelphia: Fortress Press 1978.



POUR S'ÉMERVEILLER, APPRENDRE ET AIMER

L'humanisme chrétien dans l'université moderne

Brian A. Williams / Traduit par Anja Morvan

L'université est une institution culturelle complexe, exaspérante et contentieuse qui vante la nouveauté, fait la promotion de la rivalité et récompense l'auto promotion. Cela a toujours été le cas. Elle est aussi une belle institution, source d'inspiration et bénéfique. Elle nourrit l'épanouissement humain, elle équipe les gens à servir leur prochain et leur donne davantage de quoi adorer Dieu. Cela a toujours été le cas. Les plaintes apocalyptiques concernant le manque de pertinence de l'université, sa décadence et sa désintégration constituent un genre aussi vieux que l'institution elle-même laquelle a 800 ans d'existence. Mais ce passe-temps vénérable de s'inquiéter de l'université nous rappelle que l'université est une création culturelle. Il n'y a pas de forme platonique d'université en haut de l'échelle de Diotime ou de Jacob. C'est plutôt une dotation précieuse contestée et pérenne de la culture médiévale chrétienne façonnée par les forces sociales, politiques et économiques. Pour autant, il y a des traditions chrétiennes qui peuvent guider notre relation à l'université et sa quête de connaissance. Dans ce qui suit, j'explore les contours basiques de l'une d'entre elles que j'appelle « humanisme chrétien didactique. »

L'éducation et les institutions académiques sont un de mes intérêts personnels et professionnels. Je me souviens de ma lutte au lycée pour comprendre et justifier mon appétit intellectuel pour l'histoire, les nombres et la littérature. Et je ne pouvais pas. Personne ne m'avait offert un cadre suffisant. Et je ne pensais pas à demander à quelqu'un, même si j'étais le fils d'un professeur d'université et avait habité le monde des institutions académiques toute ma vie. Après le lycée, j'ai obtenu cinq diplômes dans trois pays, et pour finir, je suis devenu un éducateur, un théologien, un éthicien, un doyen d'une université distinguée de grands classiques, et un directeur d'un programme unique de Master pour les enseignants. Ainsi, les rythmes académiques me sont familiers et l'ont toujours été. Le bureau où je m'assois est le bureau d'enfance que j'ai hérité de ma grand-mère et bien que je n'aie pas toujours su quoi en faire, je n'en ai jamais été bien loin.

Parmi les livres éparpillés sur ce bureau, il y en a quatre concernant l'université contemporaine. Le titre de l'un de ces livres soulève l'importante question « A quoi servent les universités ? » mais il ne parvient pas à proposer une réponse entièrement cohérente et convaincante. Les trois autres posent la question mais apportent des réponses en concurrence. L'un affirme que les universités devraient produire des citoyens idéaux pour les démocraties libérales qui sont cosmopolites, tolérantes et suspicieuses de la tradition, formée à exclure les convictions religieuses de la sphère publique mais équipées pour mobiliser les pouvoirs politiques à des fins libérateurs. Le livre d'à côté soutient que l'enseignement supérieur devrait rejeter le monde pourri de la politique et de la morale dans le but de produire des spécialistes des disciplines lesquels poursuivent des intérêts idiosyncrasiques dans les tours d'ivoire de l'université de recherche. Le dernier livre soumet l'éducation à une analyse coût-bénéfice stricte, en insistant que l'éducation devrait créer des travailleurs compétents pour l'économie de marché qui peuvent maximiser leur potentiel pour un emploi rémunéré et la création de richesse. J'aime imaginer ces livres en train de s'aboyer entre eux après les avoir laissés dans mon bureau chaque soir.

Pour un certain angle historique, j'inviterais une étagère de livres dont les pages justifient mon affirmation selon laquelle les institutions académiques sont malléables et un patrimoine précieux de la culture humaine. Ils retracent l'histoire de l'éducation depuis la Grèce antique en passant par le Moyen-âge et la Renaissance jusqu'à l'émergence de l'université et au-delà. Ils relatent le début des écoles monastiques et de cathédrale, l'émergence des érudits indépendants, le rassemblement des érudits dans les cathédrales et les villes royales, et leur constitution en syndicats pour fonder une nouvelle confrérie ou « corporation » appelée les *universitas magistrorum et scholarium*. Dans ces livres, il y a des anecdotes sur des conflits personnels, des étudiants licenciés, des émeutes violentes, des luttes de pouvoir et la croissance de toutes les coutumes, traditions et titres excentriques que nous associons à l'université. Ils racontent aussi la naissance d'idées, de découvertes et d'inventions innombrables qui ont changé la manière dont les humains font l'expérience d'eux-mêmes et expérimentent le monde. De plus, parce qu'il s'agit d'une lecture divertissante, cette longue histoire démontre de manière convaincante que l'éducation a de l'importance parce qu'elle informe la manière dont les gens et leur culture pensent, aiment et vivent.

D'un point de vue individuel, pensez que la plupart des gens qui terminent l'université auront passé au moins seize années profondément intégrés à un nœud de coutumes académiques, de programmes et de pédagogie. Et ils ne seront pas les mêmes pour cela. Je raconte souvent aux étudiants qui essaient de décider dans quelle université ils vont aller que leur première question devrait être, « Qui voudrais-je devenir, et est-ce que cette université m'aidera à devenir ce genre de personne ? » Parce que nombre d'entre eux sont des chrétiens appelés à aimer leur prochain et à servir le bien commun, je leur dis aussi qu'ils sont responsables de leur version d'eux-mêmes à 28, 48 et 68 ans et qu'ils ont aussi une responsabilité vis-à-vis de leur famille, leur entreprise et leur culture qu'ils aideront à créer sur le chemin. Ainsi, leur lieu d'étude et la personne qu'ils deviendront a de l'importance.

L'enseignant auprès duquel j'ai tant appris en la manière était le modeste professeur du 16ème siècle et le théologien du nom de Philip Melanchthon. Il était le collègue de Martin Luther, auteur de la confession d'Augsbourg et professeur de langue et de littérature grecque à l'Université de Wittenberg de 1518 à 1560. Je n'ai pas moins de deux portraits de lui dans mon bureau. A son arrivée à Wittenberg à l'âge de 21 ans, il a prononcé une allocution intitulée « Sur l'amélioration des études de la jeunesse ». Dans cette allocution et les suivantes, il déplore que les universités contemporaines aient abandonné les égéries, négligé le bien commun et entravé la pleine formation intellectuelle, morale, esthétique et spirituelle des étudiants. Au lieu de cela, les étudiants sont épris de pouvoir politique, poursuivent des sujets obscures et idiosyncrasiques et courent après « les moyens et l'art rémunéré » qui promettent la richesse. Ces personnes en deviennent arrogantes et superficielles. Et l'église, l'état et la société en sont appauvris. Melanchthon craignait que si l'université se limitait à ces trois objectifs - le poids politique, la spécialisation disciplinaire et l'accumulation de richesses - elle faisait courir un risque à l'humanum ou l'humanité de ses étudiants et des cultures humaines qu'elles pourraient créer. Clairement, le débat éducatif qui a lieu sur mon bureau n'a rien de nouveau. Ensuite, Melanchthon a passé sa vie

à enseigner les étudiants dans sa maison, à donner des cours à l'université, à écrire des commentaires, à produire des manuels, à militer devant des conseils municipaux. Pour finir, il a fondé ou réformé au moins soixante-dix écoles et universités tout en envoyant ses étudiants enseigner à travers l'Europe. Il n'est pas surprenant que ses contemporains parlaient de lui comme étant « le père des hommes les plus éduqués » et le Praeceptor Germaniae, ou « enseignant de l'Allemagne ».

Contrairement à de nombreux éducateurs, Melanchthon était attentif aux personnes dans leur globalité, à savoir, à la formation intégrée intellectuelle, morale, esthétique, spirituelle et pratique de ses étudiants. Pour lui, le telos de l'éducation et le telos de la nature humaine devraient s'aligner de sorte que l'éducation contribue à l'épanouissement holistique des individus et des institutions. Par conséquent, son programme comprenait non seulement les Écritures et les grandes œuvres de l'histoire, de la littérature, de la théologie, de l'éthique et de la philosophie mais aussi les disciplines mathématiques comme la physique, la géométrie, l'astronomie et l'économie naissante, ainsi que les sciences naturelles comme l'anatomie, la physiologie, les préluces de la psychologie, et une autre de ses passions, la médecine. Selon Melanchthon, chaque art et science est un don de Dieu donné pour le bénéfice de l'humanité. Leur étude est une forme d'attachement à Dieu. Ainsi, il voulait que toute l'humanité entière de ses étudiants soit nourrie à la fois dans la salle de classe et dans la chapelle.

Melanchthon a trouvé sa place dans une longue tradition qui va d'Erasmus et Hugues de Saint-Victor, à Alcuin d'York, Rhabanus Maurus, Cassiodorus et beaucoup d'autres. Et il est dans une tradition qui se poursuit vers Calvin et Comenius, John Henry Newman, Dorothy Sayers, Stratford Caldecott et encore beaucoup d'autres. Cette tradition, dans laquelle je me place, pourrait être largement décrite comme « l'humanisme didactique chrétien ». Il ne s'agit pas d'« humanisme » séculière moderne qui bafoue les convictions religieuses. Il ne s'agit pas non plus simplement de l'humanisme de la renaissance italienne. Au lieu de cela, l'humanisme didactique chrétien fait référence à la préoccupation permanente et à la connaissance et à la culture humaine, à la formation intégrée des étudiants, à l'épanouissement global des individus et des communautés, à l'adoration du Dieu trinitaire à travers qui et par qui et pour qui toutes choses ont été créées.

Plusieurs spécificités caractérisent cette vénérable tradition. En même temps, elles m'aident à répondre aux questions que je me posais à la fin de l'adolescence sur la valeur de l'apprentissage et de l'éducation. Les étudiants chrétiens et les érudits qui cherchent un cadre conceptuel pour donner du sens à leur appétit intellectuel, à leurs années à l'université ou à leur cheminement universitaire, ne seraient pas mal avisés de commencer par ceux-ci.

ÉMERVEILLEMENT

Bien que l'appétit intellectuel puisse être suscité par nombre de choses, il est souvent provoqué par le simple émerveillement stupéfait. Il s'agit de cette expérience humaine de base d'être surpris ou intrigué par quelque chose. Ce n'est pas l'émerveillement du monde de Disney qui alimente et amuse le garçon que j'étais. C'est plutôt le plaidoyer de ce paradigme de l'« émerveillement », c'est cet Israélite éduqué qui s'étonnait de voir un buisson ardent qui ne se consumait pas et qui dit « Je vais faire un détour pour aller regarder ce phénomène extraordinaire et voir pourquoi le buisson ne se consume pas. » (Exode 3:3). Ou le jeune converti Augustin, qui déclare, « Je n'aime rien si ce n'est Dieu et l'âme, et je ne connais aucun des deux. »¹ et il consacre le reste de sa vie à les découvrir tous les deux. Ou encore Melanchthon, un astronome amateur, qui écrit : « Qui a le cœur si endurci... qui ne regarde parfois au ciel et y contemple les étoiles les plus extraordinaires, qui s'émerveille de ces altérations variées... et désire connaître les traces de leurs mouvements. »² Si ce n'est les étoiles, pensons à l'œil humain. Il n'est pas besoin d'y avoir 120 millions de bâtonnets et six millions de cônes pour lui permettre de voir approximativement sept millions de couleurs. Il n'est pas besoin d'y avoir 10.000 espèces d'oiseaux, 400.000 genres de coléoptères ou 100 milliards de planètes dans la Voie lactée. L'univers continuerait sans les grimptoteuthis, sans le tatou nain d'Argentine ou le rat-taupe nu. Cependant, ils sont tous là, tout comme les hiéroglyphes égyptiens,

les masques du Bénin, Machu Picchu et la Divine Comédie de Dante. Et bien sûr, il y a le chaos et le désordre dans nos âmes et dans le monde. Et nous nous étonnons de cela aussi.

Cette recherche d'émerveillement est le départ de la connaissance, parce que comme la foi du théologien, elle recherche la compréhension. Et c'est un émerveillement « saint » lorsque celui qui s'émerveille en fait l'expérience coram deo, devant Dieu, en reconnaissant sa place limitée au sein d'une création à la grande capacité.

APPRENTISSAGE

Cependant, nous ne nous émerveillons pas passivement devant le phénomène. Nous voulons aussi lever les apparences et comprendre les causes. L'émerveillement aiguise notre appétit d'apprendre. Ainsi la tradition affirme que l'apprentissage est l'une des manières les plus importantes dont nous prenons part au monde. Nous marchons dans le monde, nous le voyons, nous le mangeons, nous le respirons, nous y rencontrons ses habitants et nous faisons des choses avec. Nous nous en émerveillons aussi et nous voulons le comprendre, y entrer avec nos pensées ainsi que nos mains et nos yeux. Ainsi, l'apprentissage est un bien de la créature qui remplit partiellement notre nature, nous réjouit et nous aide à nous sentir chez nous dans les espaces et les endroits que nous occupons. Au mieux, les écoles alimentent l'émerveillement et enseignent aux étudiants comment apprendre.

Pourtant, les humanistes chrétiens didactiques nous rappellent également que l'appétit intellectuel peut être désordonné. Ainsi, il met en garde contre le vice moral de la curiositas qui utilise à mauvais escient l'intellect en poursuivant la connaissance à travers des moyens désordonnés comme la manipulation ou la tricherie ; qui la poursuit à des fins désordonnées comme la propagande, la violence ou le prestige ; les convoitises pour la connaissance comme si elle était l'un des plus grands biens ; ou qui abandonne des études et des activités plus profitables pour de moins profitables. Elle entraîne le commérage, les tabloïds, les carriéristes utilitaires et la personne qui désire apparaître plutôt que d'être sage. Pensez à Adam et Eve, à Icare, à l'Ulysse de Dante, à l'apprenti sorcier, à Dr Faust, à la petite sirène de Hans Christian Anderson ou bien sûr, au chat proverbial. La vertu opposée est parfois appelée studiositas, une vertu morale qui dirige l'appétit intellectuel vers le bien à travers des moyens ordonnés. Elle décrit un désir reconnaissant et humble de connaissance qui respecte la chose connue et désire la connaissance qui nourrit l'épanouissement humain et non humain. Elle est guidée non par la cupidité mais par l'amour.

AMOUR

L'une des manières dont la tradition résiste à la curiositas est en donnant un cadre à l'apprentissage de manière à aimer et à servir le prochain et le lointain. Elle trouve sa racine dans la croyance selon laquelle Dieu aime et désire le bien des gens et des sociétés mais que Dieu choisit rarement d'être Dieu isolément de nous. Il équipe plutôt et appelle les gens à utiliser leurs dons, leurs passions et leurs possibilités afin de collaborer avec lui. Ainsi, la tradition donne un cadre à l'apprentissage comme étant un moyen grand et ordinaire par lequel nous pouvons aimer notre prochain et « préserver » notre monde comme un jardin bien entretenu. Par conséquent, nous posons la question non seulement de la manière dont l'éducation est bénéfique pour nous mais également comment nous pourrions l'utiliser pour le bénéfice des autres.

Bien évidemment, ce n'est pas tout ce que l'on apprend qui doit être orienté vers une application immédiate. Ce n'est pas tout genre de bonne œuvre qui demande une connaissance avancée. Mais pour certains, c'est le cas. Par exemple, c'est une chose de protester contre le trafic humain avec une pancarte de grève et une autre de devenir un avocat spécialisé dans les droits de l'homme qui poursuit des trafiquants d'êtres humains. C'est une chose de consoler un patient en phase terminale de cancer, et une autre de poursuivre un diplôme en cellules souches pluripotentes afin de soigner ce cancer. Les deux actes dans chaque paire sont bons. Mais seulement une personne qui a été éduquée est libre d'accomplir le deuxième comme une œuvre d'amour. Et les gens peuvent être appauvris et menacés de tant de façons : physiquement et économiquement et bien sûr également

intellectuellement, culturellement, moralement, esthétiquement et spirituellement. Par conséquent, la tradition chrétienne nous demande de considérer la manière dont l'apprentissage nous équipe à apporter sel et lumière là où c'est nécessaire dans le monde, de toutes les manières que nous le pouvons. Le faire c'est faire nôtre la merveilleuse expression d'Hugues de Saint-Victor : « Chacun ne détient pas pour lui seul même ce que lui seul détient. »³

ADORATION

Finalement, l'émerveillement, l'apprentissage et l'amour devraient être encadrés et nous conduire vers l'adoration du Dieu qui nous a offert par sa grâce l'opportunité d'explorer le monde, de le connaître, de faire des choses avec lui, et d'y demeurer ensemble. Hugues fait le lien entre la connaissance et l'adoration lorsqu'il insiste que « Dieu ne serait pas adoré dans toutes ses œuvres par la créature rationnelle si toutes les œuvres de Dieu n'étaient pas connues par la créature rationnelle. »⁴ Connaître nous permet de louer. Connaître nous donne plus d'éléments pour louer Dieu et pour davantage désirer le faire. L'adoption d'une posture où l'on en vient à adorer promptement avec tous les moyens à disposition prépare chaque observation, chaque découverte, chaque aperçu, chaque plaisir ou chaque personne à être un intermédiaire de notre adoration. Et selon plusieurs représentants de cette tradition, ces moments d'émerveillement, d'apprentissage, d'amour et d'adoration anticipent le loisir eschatologique de la vie éternelle dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

A présent, tout ceci pourrait sembler un peu grandiose à un étudiant(e) aux yeux rougis par la fatigue aux prises avec une dissertation à terminer ou à un professeur dans une réunion intense politique. Même maintenant, cela m'apparaît également un peu grandiose alors que je modifie ce paragraphe. Pourtant, nous ne devrions pas supposer que la réalité se manifeste pleinement en apparence. La foi chrétienne nous enseigne à voir les êtres humains à l'image de Dieu, en se lavant dans une rivière comme mourant et ressuscitant. Elle nous enseigne à voir l'église comme le corps d'un Christ cosmique. Ainsi, la suggestion selon laquelle les écoles, les universités peuvent aider les gens à devenir davantage humains, à aimer leur prochain, à adorer Dieu et à se préparer pour l'éternité ne devrait pas être rejetée trop rapidement. J'espère plutôt que les érudits et les étudiants chrétiens trouveront leur voie dans cette vieille tradition de l'humanisme chrétien didactique et se rappelleront que les salles de classe peuvent être des lieux saints où les sacrements de la joie eschatologique sont partagés. Et même un bureau d'enfance encombré de livres peut être le lieu d'une adoration profonde.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Dr. Brian A. Williams est Doyen de Templeton Honors College et Professeur assistant d'éthique et de sciences humaines à la Eastern University en Pennsylvanie aux États-Unis. Il était auparavant conférencier au département de théologie et d'éthique chrétienne à l'Université d'Oxford; Directeur de Oxford Conversations; théologien en résidence à la First Presbyterian Church et enseignant en sciences humaines à la Cair Paravel Latin School, tous deux à Topeka au Kansas. Il est l'auteur de *The Potter's Rib: The History, Theology, and Practice of Mentoring for Pastoral Formation* (Regent College Publishing) et coéditeur de *Everyday Ethics: Moral Theology and the Practices of Ordinary Life* (à paraître, Georgetown University Press). Il est marié à Kim Williams et a trois enfants : Ilia, Brecon, and Maeve.

QUESTIONS DE DISCUSSION

1. Là où vous vivez, quand les universités sont-elles sous leur meilleur jour ? Quand sont-elles au plus mal ?
2. Que signifierait être un humaniste chrétien ? Une telle chose est-elle possible ?

3. Quand vous émerveillez-vous du monde ? Qu'est-ce qui vous distrait ou vous empêche de vous émerveiller ?
4. Comment quelqu'un peut-il apprendre d'une manière reconnaissante et humble ? Comment quelqu'un peut-il apprendre d'une manière pécheresse et vicieuse ? Avez-vous tendance à apprendre d'une manière reconnaissante ou d'une manière pécheresse ?
5. En quoi Job 36-41 pourrait-il alimenter un apprentissage humble ?
6. Quand l'apprentissage devient-il un moyen d'aimer et de servir ? Quand l'apprentissage n'est-il pas aimer ou servir ? Votre manière d'apprendre est-elle une manière qui montre l'amour ?
7. Comment la connaissance peut-elle amener quelqu'un à adorer Dieu ? L'apprentissage t'amène-t-il à l'adoration ?
8. Comment Genèse 1-2, Psaume 104, ou Psaume 148 pourrait-il renseigner la posture adoptée par un érudit vis-à-vis de ses études ?
9. Daniel 1 décrit quatre Israélites « doués d'intelligence, de sagesse dans tous les domaines » et étaient « capables d'apprendre » Que pouvons-nous apprendre de leur expérience en bénéficiant d'une éducation d'élite pendant trois ans dans la langue, la littérature et l'apprentissage des Babyloniens ?
10. Est-ce que le fait que le monde est venu à exister dans et à travers le Fils de Dieu influe sur votre relation au monde ? (Jean 1:1-3; Colossiens 1:15-17; Hébreux 1:1-4)?

LECTURES RECOMMANDÉES

- Hugues de Saint-Victor. *The Didascalicon of Hugh of St. Victor: A Medieval Guide to the Arts*. New York: Columbia University Press, 1991.
- Melanchthon, Philipp. *Philip Melanchthon: Orations on Philosophy and Education*. Edited by Sachiko Kusukawa. Translated by Christine F. Salazar. Cambridge : Cambridge University Press, 1999.
- Axtell, James. *Wisdom's Workshop: The Rise of the Modern University*. Princeton, N.J.: Cambridge University Press, 2016.
- Caldecott, Stratford. *Beauty for Truth's Sake: On the Re-Enchantment of Education*. Grand Rapids, Mich.: Brazos Press, 2009.
- Griffiths, Paul J. *Intellectual Appetite: A Theological Grammar*. Washington, D.C.: Catholic University of America Press, 2009.
- Pedersen, Olaf. *The First Universities: Studium Generale and the Origins of University Education in Europe*. Cambridge : Cambridge University Press, 1997.

¹ *Hugh of Saint Victor on the Sacraments of the Christian Faith: De Sacramentis*, trans. Roy Deferrari. (Eugene, OR: Wipf & Stock, 2007), II.ii.2.

² *De Sacramentis*, I.VI.v.

³ Augustin, *The Soliloquies* II.7, in *Augustine: Earlier Writings*, ed. and trans. J. S. H. Burleigh (Louisville: Westminster John Knox Press, 2006).

⁴ Melanchthon, "Preface to *On the Sphere*," in Sachiko Kusukawa, ed., *Philip Melanchthon: Orations on Philosophy and Education*, trans. Christine F. Salazar (Cambridge: Cambridge University Press, 1999), 10



L'HUMILITÉ DE CE QUE NOUS NE SAVONS PAS

Mon histoire de service en tant que président et scientifique dans une université laïque

Santa J. Ono / Traduit par Richard Ouellette

Je crois que la raison d'être de l'université est de réfléchir aux questions et aux mystères de la vie de manière concertée, de créer et partager le savoir, d'inspirer les nouvelles idées et d'encourager les gens à maximiser leur potentiel de créer un monde meilleur. Je crois également que mon cheminement spirituel et ma philosophie du leadership axé sur le service contribuent essentiellement au soutien et au développement d'une telle vision des choses.

Ainsi, je sens qu'il n'y a aucune tension entre le milieu universitaire laïque et ma foi. Les différents points de vue, les questions et les dilemmes exposés et examinés à l'université réaffirment et fortifient ma foi. Jésus a dit en Matthieu 22.37 : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » La mention « de toute ta pensée » nous invite à faire une place aux différents discours et au dialogue, de même qu'aux questions difficiles dans notre vie spirituelle.

Je n'ai jamais imaginé au départ qu'un jour, je serais appelé à être le haut-dirigeant d'une université. Je suis devenu universitaire en raison de ma curiosité naturelle et de ma passion pour les sciences. Cette passion et cette curiosité m'ont amené à entreprendre une carrière en médecine et en biologie.

Mes recherches ont porté sur l'étude du système immunitaire, sur l'inflammation oculaire et sur la dégénérescence maculaire associée à la vieillesse – une des principales causes de la cécité. Il a été découvert que la détection et le traitement précoce pouvaient réduire la perte de vision et permettre à plus de gens de jouir de leurs années de retraite et de maintenir leur autonomie personnelle.

Tandis que je progressais dans ma carrière universitaire, j'ai également commencé à assumer des responsabilités de gestion et de leadership, d'abord à l'Emory University, puis à la University of

Cincinnati, et actuellement à l'University of British Columbia. Mon style de leadership personnel est basé sur une approche de la direction axée sur le service. Un leader se doit d'adopter une attitude empreinte d'humilité et de respect d'autrui. En tant que président d'une université, je rencontre et je travaille avec toutes sortes de gens. Mon style personnel est de me considérer comme leur serviteur.

Un leadership axé sur le service n'empêche pas qu'il me faille parfois prendre certaines décisions difficiles ou défendre mon point de vue ; mais le principe sur lequel je m'appuie dans mes interactions avec autrui est celui du respect mutuel. Ce qui me motive en partie à accorder une place aux organisations, aux sociétés et aux individus privés de pouvoir est de me rappeler ce que cela signifie de se sentir sous-évalué. L'autre partie vient de ma foi. Jésus a affirmé en Marc 10.45 : « Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

En tant que doyen d'université, ma conception du service est agnostique en matière de dénomination ou de foi. Ma responsabilité est de veiller au bien-être des autres et de mettre l'accent sur eux. Ainsi, un des fondements de ma foi chrétienne est de me montrer respectueux et d'offrir mon soutien à tous les groupes religieux, ainsi qu'aux étudiants qui sont en recherche ou qui ont décidé que la foi chrétienne ne leur convenait pas.

Mon propre cheminement a été grandement influencé par l'exploration personnelle de la science et de la foi. Je suis né à Vancouver, en 1962, quelques années après que mes parents aient immigré du Japon en Amérique du Nord. À cette époque, mon père était professeur de mathématiques à l'université de la Colombie Britannique (UBC). Mes parents n'étaient pas croyants et ils ne pratiquaient aucune religion. De la maternelle à l'école secondaire, je n'ai eu aucune idée de ce qui se passait dans les églises. Les seules fois où, en tant que famille, nous sommes entrés dans une église étaient pour assister à un concert.

Ma première rencontre avec Dieu et Jésus a eu lieu durant ma première année d'études à l'University of Chicago. Vue la nouvelle liberté dont je jouissais loin du milieu familial et de l'influence de mes parents, je faisais souvent la fête et j'avais pris l'habitude de m'enivrer tous les weekends. En fait, un tel comportement était attribuable en partie à l'insatisfaction considérable que je ressentais au plus profond de mon être, mais je ne le savais pas à l'époque.

Heureusement, j'avais deux amis qui étaient très actifs dans une Église sur le campus et ils ont commencé à m'inviter aux cultes et aux rencontres d'InterVarsity Christian Fellowship, le mouvement de l'IFES aux États-Unis. Ils m'ont également invité dans leur famille et à leurs Églises locales. Je me rappelle le sentiment particulier qui m'habitait lorsque je pénétrais dans ces églises. Je sentais un frisson me traverser le corps lorsque je m'agenouillais pour prier, sans vraiment comprendre ce que cela voulait dire.

Après l'obtention de mon diplôme de la University of Chicago, je suis rentré au Canada pour y entreprendre des études de maîtrise en médecine expérimentale à l'université McGill. C'est là que j'ai fait la connaissance d'une collègue également étudiante de deuxième cycle. Elle jouait du piano ; je jouais du violoncelle. Elle s'appelait Wendy Yip. Nous nous sommes fréquentés durant quelque temps et elle est finalement devenue ma femme.

Wendy m'a amené à son Église locale et nous avons passé des heures innombrables à discuter des difficultés que j'avais à croire en Dieu et en Jésus. À cause de ma formation scientifique, j'étais habitué à m'appuyer sur des preuves empiriques, et je ne voyais rien qui puisse me prouver l'existence de Dieu ou de Jésus.

Après de nombreuses conversations, j'ai assisté à l'école du dimanche pour les enfants de 11 ans, et grâce à un pasteur en particulier qui a bien voulu m'accompagner dans le processus de réflexion, j'ai finalement trouvé la foi et cette dernière est devenue plus solide de jour en jour. Je n'oublierai jamais lorsque j'ai été baptisé à la Westmount Baptist Church, au cours d'une journée particulièrement ensoleillée et glorieuse, le jour de Pâques.

Aussi, j'ai vécu un moment charnière lorsque j'exerçais la fonction de vice-recteur principal responsable des questions académiques à la Emory University, en Atlanta. Emory avait été à

l'origine une université méthodiste, mais elle était devenue depuis laïque et multiconfessionnelle. J'ai alors discuté des enjeux de la foi avec le président de l'université de l'époque, Jim Wagner, ainsi qu'avec un professeur que j'admirais énormément, Tom Flynn, prêtre catholique.

Le président Wagner était relativement ouvert par rapport à sa foi (il était presbytérien), mais il m'a rappelé qu'en tant que haut-gestionnaire, il était important que je respecte et soutienne le personnel, les enseignants et les étudiants, quelles que soient leurs convictions religieuses, sans oublier ceux qui avaient choisi de ne pas croire. Le professeur Flynn, de son côté, se montrait plutôt discret par rapport à sa foi et il m'a encouragé à la prudence dans mon engagement de foi en me suggérant d'être un « chrétien circonspect »

Après plus d'une année à peser le pour et le contre des deux options, j'ai choisi d'adopter le profil du chrétien circonspect. En fait, j'ai pris l'engagement ferme de soutenir tous les étudiants d'Emory University, toutes confessions confondues. J'ai conservé cette approche à la University of Cincinnati et à UBC où je sers actuellement, tout en n'étant pas du tout discret au sujet de ma foi chrétienne.

La foi et la science peuvent-elles coexister au sein d'une université laïque ? La « tension » est entre la science, d'un côté, qui s'appuie sur des preuves empiriques, et la foi, d'un autre côté, qui est quelque chose qui transcende la compréhension humaine. Lorsque nous prenons la décision consciente de mettre notre foi dans une religion en particulier, que cette foi soit basée sur des références indirectes à l'histoire, sur la Bible, ou sur un autre document fondateur, nous faisons alors un pas de foi.

J'ai été formé en tant que scientifique à faire la démonstration empirique de tout, à n'affirmer que quelque chose est vrai que sur la base de données probantes qui soutiennent ce point de vue ou cette affirmation. Toutefois, l'un des privilèges associés au fait d'être un scientifique est celui de commencer à comprendre les limites de la compréhension humaine et de la conceptualisation humaine des choses qui transcendent notre capacité de les expliquer, voire d'en faire la preuve.

Mes recherches ont porté sur le fonctionnement de l'œil et sur le système immunitaire. Une bonne partie du fonctionnement du système immunitaire a été découverte au cours de ma vie et ce mécanisme est véritablement remarquable. Ayant été ainsi l'observateur et le témoin privilégié du fonctionnement du système immunitaire, je peux confirmer qu'il est si complexe, qu'il met en jeu un si grand nombre de freins et de contrepoids, qu'il y a tellement de niveaux de complexité, que le plus brillant des ingénieurs n'aurait jamais pu concevoir le système immunitaire tel qu'il fonctionne.

En tant que scientifique, le point central de ma foi repose sur la découverte qu'une diversité considérable et étonnamment complexe de biodiversité existe au-delà des explications que pourrait fournir le plus intelligent des êtres humains. J'ai entamé mon cheminement de foi en ayant l'esprit plutôt fermé, convaincu que les seules choses qui étaient vraies étaient celles qui pouvaient être prouvées empiriquement. Mais plus mes connaissances en science expérimentales se sont approfondies et plus j'ai pu apprécier le fait que beaucoup de ce qui existe dans ce monde ne peut être expliqué ou prouvé. Cette découverte a non seulement élargi mes horizons en matière de pensée, mais elle est devenue la force pivotale de ma foi.

Ma compréhension de la science a changé lorsque je suis devenu chrétien. Par ailleurs, ma conception de la religion a changé aussi, et elle continue de changer parce que je demeure un scientifique attentif et actif. Être un scientifique me pousse à réfléchir à la Bible et à me demander si les récits bibliques sont littéraux ou figuratifs. Aussi, ma foi influence la manière dont je réfléchis aux données de recherche ; j'essaie de discerner les erreurs potentielles derrière ces données et de me montrer continuellement prudent par rapport à la manière dont je les interprète en tant que scientifique.

En osant questionner certains a priori de notre foi, je pense que nous devenons des individus plus solides. Un réel cadeau dans notre marche spirituelle est celui de grandir en tant qu'individu, notre foi devenant alors plus ancrée parce que nous nous posons continuellement des questions et nous mettons parfois en question certaines de nos décisions. Une telle disposition est au cœur même de ce que cela signifie d'innover.

Tout comme les meilleures universités sont des endroits où les gens jouissent de la liberté d'exprimer leurs différents points de vue, pour ensuite changer d'opinion ou être confortés dans leur conviction grâce à un dialogue honnête, je crois que les Églises locales les plus solides sont des endroits où nous examinons ensemble les incohérences et les différences d'opinion de chacun, en faisant preuve d'humilité devant ce que nous ignorons.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Le professeur Santa J. Ono est le recteur et le vice-chancelier de la University of British Columbia, un centre mondial de recherche et d'enseignement regroupant plus de 64 000 étudiants, 16 500 membres du corps professoral et membres du personnel, avec un budget opérationnel totalisant les 2,5 milliards \$. Il est également professeur de médecine et de biologie, expert-conseil principal du British Columbia Innovation Network et directeur d'Universities Canada. Il est marié à Gwendolyn (Wendy) Yip et est père de Juliana et Sarah Ono. La famille fréquente Tenth Church et Origin Church à Vancouver, C.-B., au Canada. Durant plusieurs années, il a été un membre actif d'InterVarsity Christian Fellowship, le mouvement de l'IFES aux États-Unis, et il a fait partie du conseil d'administration d'InterVarsity ; il a servi également en tant que conseiller académique auprès des trois chapitres d'InterVarsity à la Emory University. Vous pouvez communiquer avec lui à l'adresse : presidents.office@ubc.ca.

QUESTIONS DE DISCUSSION

1. En quoi votre marche spirituelle peut-elle vous rendre plus ouvert à de nouvelles connaissances en tant qu'étudiant ou professeur ?
2. Comment procède-t-on pour se poser des questions et accueillir l'innovation dans notre vie spirituelle ?
3. La foi et la science peuvent-elles coexister au sein d'une université laïque ?
4. Jésus a affirmé en Marc 10.4-5 : « Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. » Le leadership axé sur le service est-il une approche réaliste dans la société complexe et parfois exigeante d'aujourd'hui ?

LECTURE RECOMMANDÉE

- Collins, Francis S. De la génétique à Dieu : La confession de foi d'un des plus grands scientifiques. Traduit par Alessia Weil. Paris: Presses de la Renaissance, 2010. Collins est un physicien et généticien reconnu pour ses découvertes majeures entourant les gènes pathogènes et pour son leadership au sein du Projet de génome humain ; il est également directeur du National Institutes of Health (NIH), à Bethesda, au Maryland, aux États-Unis.

LECTURE SUGGÉRÉE

- The Canadian Scientific and Christian Affiliation. Santa J. Ono: Science and Faith: Servant Leadership and the Secular University. Trinity Western University, 2018.
<https://www.youtube.com/watch?v=j9GPsDzc04Q&feature=youtu.be>.

Les citations sont tirées de la Bible du Semeur, Copyright © 1992, 1999. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés dans le monde entier.



UNIVERSITÉS COMME SENTINELLES

Démocratie et critique des autorités

Jeremiah Amai Veino Duomai / Traduit par Anja Morvan

Une université est un espace d'exploration, de progression et de critique des idées. C'est également un espace de critique des politiques du gouvernement. Une telle critique est importante pour la santé des démocraties libérales. Et elle suit aussi l'exemple des prophètes bibliques.

Le fait que la place à la liberté d'expression soit toujours plus réduite dans les universités indiennes aujourd'hui est un signe d'une démocratie libérale en régression. La démocratie est jeune, superficielle et fragile dans la plupart des pays d'Asie du Sud. Elle a été en grande partie stable en Inde au cours des soixante-dix dernières années, exception faite d'une brève période d'urgence en 1977. Cependant, depuis la victoire électorale écrasante de Narendra Modi en 2014, l'Inde est passée de la 27^{ème} place en 2014 à la 41^{ème} place en 2018 dans le classement démocratique des pays du monde.¹ L'un des effets de la victoire de Modi a été de polariser les citoyens qui ne rentrent pas dans la ligne de pensée du gouvernement pour les classer dans la dissidence. Cette polarisation est clairement visible sur de nombreux campus universitaires.

Le problème empire lorsque les voix qui critiquent le gouvernement sont décrites comme étant « anti-nationales ». Les médias visuels et la presse écrite qui sont proches du gouvernement augmentent le volume de cette rhétorique. Les ONG et les chaînes d'informations qui critiquent l'action du gouvernement sont investies par les agents fiscaux et d'autres agences en invoquant une vérification de la conformité fiscale et d'autres excuses.

Récemment, le gouvernement indien a publié une circulaire pour soumettre les facultés universitaires financées par le gouvernement de l'Union aux règles de la Conduite des Services centraux (CCS). Ces derniers ont régi la conduite des bureaucrates. L'implication d'une telle règle est que les enseignants des universités sont limités dans leur dénonciation de la politique ou des actions du gouvernement. Cette mesure permet à l'autorité politique de cibler de manière précise les voix dissidentes qui provoqueraient des désagréments pour ceux qui sont au pouvoir. L'ironie est que les leaders des partis politiques sont généralement fiers de la tradition démocratique de l'Inde et exècre s'entendre dire que leurs actions minent la démocratie.

CHERCHEURS COMME SENTINELLES POLITIQUES

Les législateurs peuvent parfois mal légiférer. Les gouvernements peuvent parfois élaborer de mauvaises politiques. Parfois, cela peut venir d'une erreur de jugement. D'autres fois, cela peut être une mesure délibérée pour promouvoir l'intérêt de ceux qui sont au pouvoir aux dépens de la liberté des citoyens. Les gens de tant d'endroits du monde peuvent s'identifier avec cette histoire. En 2015, le gouvernement de l'Inde a procédé à la démonétisation de 86% des liquidités disponibles dans l'économie. L'efficacité de cette méthode pour réduire l'argent sale pourra se voir dans les années à venir. Pour ce faire, les économistes de l'université devront étudier et effectuer des évaluations d'une telle mesure. Si les résultats négatifs surpassent les résultats positifs, c'est une leçon que le gouvernement en place ainsi que d'autres ont besoin de garder à l'esprit.

Pourtant, si l'on interdit aux économistes des universités de décortiquer et de critiquer les politiques du gouvernement comme la démonétisation, il n'y a aucune leçon qui puisse être tirée d'une expérimentation aussi gigantesque. Étant donné le coût monétaire et social que cela implique, cette expérimentation est également trop importante pour être laissée sans être examinée. L'autre aspect tout aussi négatif de bâillonner les enseignants est que cela porte préjudice à l'objectif même de l'université. Après tout, l'université est supposée être un lieu où les interactions d'idées en tous genres doivent être permises. Ainsi, ceux qui voient du mérite dans la démonétisation sont libres d'exprimer leur opinion. Ceux qui pensent le contraire sont également libres d'exprimer le leur. Et le public peut rendre un jugement basé sur les mérites des arguments présentés et de l'aboutissement de la conclusion.

Il est raisonnable si ceux qui servent dans l'armée n'aient pas la liberté de critiquer les politiques du gouvernement. La hiérarchie dans l'armée fonctionne de manière différente du milieu universitaire, en particulier lorsque les idées sont contestées. Il est même compréhensible lorsque l'administration n'a pas beaucoup de liberté pour parler contre les politiques du gouvernement. Cependant, dans le contexte universitaire, la confrontation des idées constitue le socle des programmes de recherche. Que ce soit en sciences naturelles, en sciences appliquées, en sciences sociales ou en sciences humaines, la liberté d'expression est essentielle pour poursuivre la connaissance pour l'épanouissement humain. Cette liberté doit comprendre la liberté de critiquer et d'interpeller les politiques du gouvernement et les opinions sur des questions diverses, en ayant même recours à un procès d'intérêt public. La position du gouvernement en matière de droits de l'homme, de distribution des richesses, de relations extérieures, d'entente commerciale et d'autres questions doit être ouverte aux critiques lorsqu'elle est ou serait injuste ou préjudiciable. Dire la vérité au pouvoir est un aspect clé des programmes de recherche.

CRITIQUE DES « AUTORITÉS EN PLACE » DANS LES ÉCRITURES

Dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 18, Jean présente ce que Richard Bauckham appelle l'une des critiques les plus virulentes de l'empire romain et son système économique.² L'emploi de Jean de l'image de Babylone pour critiquer le système de l'époque peut être lu au-delà de l'empire romain païen d'alors. G.K Beal soutient que Jean ne se concentre pas juste sur la « culture économico-religieuse mauvaise » mais l'église et Israël également qui ont compromis leurs voies de piété pour participer à un système mondain.³ La critique du gouvernement et de sa structure que Jean fait, n'est pas en contradiction avec ce que Paul dit en Romains 13.2 : « ...La nuit est avancée, le moment où le jour va se lever approche. Débarrassons-nous de tout ce qui se fait dans les ténèbres, et revêtons-nous de l'armure de la lumière. » Paul comprend que les autorités portent les épées - ou les armes aujourd'hui - pour maintenir l'ordre social en punissant les criminels. En mettant cela en perspective, Nicholas Wolterstorff souligne que la tâche que Dieu donne aux dirigeants est de punir ceux qui font le mal, le revers de ce système est d'enjoindre de faire le bien.⁴ Cependant, si des dirigeants commencent à faire le mal ou à instaurer des mesures néfastes qui portent atteinte à la vie des citoyens ou aux relations sociales, alors être un bon citoyen de ce

territoire impliquerait de critiquer cette politique erronée ou d'interpeller sur l'hypocrisie de ceux qui sont au pouvoir.

Jean n'était pas dans des locaux sûrs universitaires où la liberté d'expression est mieux respectée qu'à l'extérieur. Pourtant, pour lui, il s'agissait d'une tâche confiée par Dieu. Pour cela il a critiqué le système économico-religieux mauvais de l'époque. Notre situation géographique ainsi que les défis et questions auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont différents de ceux de Jean. La méchanceté et les mesures oppressives apparaissent cependant en diverses nuances. Par exemple, il est devenu plus courant aujourd'hui de défier un leader politique ou la nation et de dénigrer ceux qui refusent de suivre la ligne des dirigeants. Il y a quelques années, le président du Conseil indien des relations culturelles de l'époque et l'ancien président du Conseil indien de la recherche historique ont parlé du premier ministre indien Narendra Modi comme étant une incarnation de dieu, en disant qu'il était plus grand que Mahatma Gandhi.⁵ On voit des structures économiques qui élargissent l'écart entre les riches et les pauvres, même davantage au nom de la création de richesse. On rapporte que 26 personnes possèdent autant de richesse que les 3,8 milliards de personnes qui représentent la moitié de la population mondiale la plus pauvre, tandis que les neuf personnes les plus riches de l'Inde possède autant de richesse que la moitié des personnes les plus pauvres du pays.⁶ Les disciples de Christ qui sont en position plus confortables en étant dans une université ont besoin d'examiner les positions du gouvernement en matière de liberté religieuse, de politique de santé et plus et de donner une vision mesurée des questions discutées.

Nous avons vu dans l'histoire comment l'adulation d'un leader politique constitue une atteinte à la démocratie ou comment l'adulation de la nation peut conduire à une guerre entre les nations. Le débat public à l'université doit chercher à critiquer une telle déification ou quasi-déification.

CONCLUSION

Face à un leader politique fort ou à un état répressif, il est risqué de se prononcer contre des mesures injustes ou des violations des droits de l'homme au nom de l'hypernationalisme. Encourir la colère du leader ou de l'état pourrait signifier être verbalement ou physiquement abusé par ceux qui sont en désaccord. Cela pourrait même conduire à être licencié d'un emploi stable, ou à être envoyé en prison ou assassiné. Une personne qui pourrait perdre sa maison ou laisser ses enfants orphelins pourrait faire le choix de rester soumis plutôt que de prendre un risque et de lutter contre une telle injustice.

J'ai fait preuve de retenue dans la critique de la politique du gouvernement lorsque je travaillais dans l'équipe de l'UESI, le mouvement de l'IFES en Inde. Bien que l'organisation ne fasse rien de mal, ses membres pensent que la critique ouverte de la politique du gouvernement pourrait entraîner des restrictions sur son fonctionnement. Puisqu'aucune organisation ne veut inviter la colère de quelconque gouvernement lorsqu'il n'a rien fait de mal, les équipiers préfèrent maintenir une bonne distance des problèmes qui sont ouvertement politiques. Cependant, à présent j'ai une autre fonction en tant que chercheur postdoctoral dans une institution d'arts libéraux. J'ai davantage de liberté pour critiquer les politiques publiques qui, à mon avis, entravent l'épanouissement.

Attendre une autre élection à venir pour voter contre un tyran ou un parti politique qui sème la discorde ne suffit pas. A moins que des personnes éduquées ne parlent, les moins éduqués resteront relativement non avertis. Les moins éduqués parfois, contrairement aux plus éduqués, n'ont pas les ressources adéquates pour aborder de manière critique les politiques injustes de l'état. Les personnes éduquées, en particulier celles qui sont dans le contexte universitaire, ont ainsi une obligation plus grande de dire la vérité au pouvoir.

Prêter allégeance au Christ crucifié et ressuscité et non au César du moment, signifie garantir la liberté, assurer la justice et l'égalité non pas seulement pour moi-même mais également pour les autres chrétiens et citoyens de ma communauté. Le faire est une expression de mon obéissance à

Christ qui a instruit le scribe à démontrer l'amour pour son prochain en se préoccupant de celui qui est dans un état de vulnérabilité.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jeremiah Amai Veino Duomai a auparavant travaillé en tant qu'équipier de l'Union of Evangelical Students of India (UESI), le mouvement indien de l'IFES en Inde. Il a obtenu son doctorat en philosophie de l'Université de Delhi et est à présent dans le Conseil indien de recherche philosophique post-doctoral affilié à l'Université de Delhi. Il est membre du Conseil exécutif de l'UESI de Delhi. Il vit à Delhi avec son épouse Savita, une pédiatre impliquée dans le soin palliatif des malades en phase terminale, et leurs deux enfants. Vous pouvez communiquer avec lui à l'adresse : jeremiahduomai@gmail.com

QUESTIONS DE DISCUSSION

1. Lisez 2 Samuel 12.1-5, Matthieu 14.1-12 et/ou Apocalypse 18 Comment le prophète confronte-t-il ou critique-t-il la structure du pouvoir de l'époque ?
2. Comment réconcilier ces passages prophétiques avec ce que Pierre dit dans 1 Pierre 1.13-17 ?
3. En quoi les voix venues de l'université ont-elles façonné de manière visible la politique publique ? Donner un exemple.
4. Comment pouvez-vous exprimer l'amour pour votre prochain, en particulier votre prochain dans le besoin, à travers votre discipline académique ?
5. Comment nous préparer à être des porte-paroles de l'université en vue de la progression de la démocratie et de l'épanouissement humain ?
6. Les critiques de la structure du pouvoir peuvent-elles conduire à des choses plus extrêmes comme l'anarchie politique où différents acteurs non-étatique luttent pour remplir le vide politique ? Si oui, comment notre critique peut-elle ne pas conduire à une telle situation ?

¹ Les cinq paramètres utilisés pour mesurer ceci sont : le processus électoral et le pluralisme, le fonctionnement du gouvernement, la participation politique, la culture politique et les libertés civiles, 'Index de démocratie 2014: Democracy and Its Discontents' (London: Economist Intelligence Unit, 2015), <http://www.eiu.com/Handlers/WhitepaperHandler.ashx?fi=Democracy-index-2014.pdf&mode=wp&campaignid=Democracy0115>; 'Democracy Index 2018: Me Too? Political Participation, Protest, and Democracy' (London: Economist Intelligence Unit, 2019), http://www.eiu.com/Handlers/WhitepaperHandler.ashx?fi=Democracy_Index_2018.pdf&mode=wp&campaignid=Democracy2018.

² Richard Bauckham, *The Climax of Prophecy: Studies on the Book of Revelation* (Edimbourg: T & T Clark, 1993), 338.

³ G. K. Beale, *Revelation: A Shorter Commentary* (Grand Rapids, Mich.: Eerdmans, 2015), 378.

⁴ Nicholas Wolterstorff, *The Mighty and the Almighty: An Essay in Political Theology* (New York: Cambridge University Press, 2012), 88

⁵ Shubhajit Roy, 'Meet the New ICCR Chief: Modi Avatar of God, Bigger than Gandhi', *The Indian Express*, 1 November 2014, <https://indianexpress.com/article/india/india-others/meet-the-new-iccr-chief-modi-avatar-of-god-bigger-than-gandhi/>.

⁶ 'Telling Numbers: Nine Indians Own as Much as Half the Country', *The Indian Express*, 22 January 2019, <https://indianexpress.com/article/explained/telling-numbers-9-indians-own-as-much-as-half-the-country-oxfam-wealth-inequality-report-5549151/>.



EN VUE D'UNE VISION CHRÉTIENNE POUR L'UNIVERSITÉ MODERNE ET LAÏQUE

Une contribution théologique aux visions contradictoires de
l'université

Ross H. McKenzie / Traduit par Anja Morvan

En tant que professeur dans une université australienne, j'ai observé des changements marquants et profonds au sein des universités depuis mes années étudiantes. En effet, en Occident, les auteurs d'arrière-plans, de points de vue et de programmes divers affirment tous que les universités sont en crise. Il ne s'agit pas uniquement d'une crise de financement ou de gouvernance mais plutôt de crise d'identité, d'orientation et de mission.¹

L'IFES a récemment organisé six consultations régionales pour discuter [des grands enjeux](#) et des questions au sein de l'université.² Les participants étaient des équipiers de l'IFES, des professeurs d'université et des responsables étudiants. Certaines des questions et problématiques étaient clairement régionales ou nationales. Dans le monde majoritaire, il y avait plusieurs problèmes sociaux communs comme les grèves, la corruption, la pauvreté et les conflits. Cependant, ce qui m'a surpris, c'est que la question « A quoi sert l'université ? » ait été posée et débattue, non pas juste dans des institutions élitistes de l'Occident mais également en Afrique, en Amérique latine, en Asie du Sud et dans le Pacifique Sud.

Ronald Barnett, Professor émérite d'enseignement supérieur à l'Université de Londres, states³

Dans le monde, la question de ce qu'est être une université suscite bien des débats. La panoplie d'idées en circulation sur l'université est, cependant, extrêmement étroite et dominée par l'idée de l'université d'entrepreneur. Ainsi, le débat est grandement appauvri. En arrière-plan de la littérature, il y a une panoplie large et même originale d'idée de

l'université, mais ces idées sont rarement entendues. Nous avons donc besoin non seulement de plus d'idées sur l'université mais de *meilleures* idées.

Les idées concurrentes comprennent la construction de la nation, la manière de façonner de bons citoyens, la critique et la transformation sociale et une école de formation pour l'élite privilégiée. Je décris ici brièvement trois autres idées et visions de l'université.

NÉOLIBÉRALISME

C'est l'université « entrepreneurial ». Le néolibéralisme (ou rationalisme économique) est la vision selon laquelle les institutions publiques comme les hôpitaux, les universités et les services publics fournisseurs d'énergie sont le plus performant s'ils sont laissés aux forces du libre marché. Cela signifie généralement une privatisation croissante et une réglementation décroissante. Le néolibéralisme a une dimension économique, politique et philosophique.⁴ Dans la vision néolibérale, les universités sont essentiellement une entreprise, les étudiants étant les clients et les professeurs les ressources humaines. L'éducation est synonyme d'étudiants obtenant une accréditation qui leur permettra d'aboutir à un travail, qui accroîtra leur richesse, leur pouvoir et leur statut social. Le but de la recherche est de produire de la connaissance qui aura une valeur commerciale afin d'assurer un revenu à l'université. Cela se fera à travers les frais généraux et permettra d'accroître le classement mondial de l'université, ce qui à son tour attirera davantage d'étudiants internationaux qui paieront des frais d'inscription plus chers. Les quatre valeurs dominantes de l'université néolibérale sont : l'argent, les indicateurs de mesure, le marketing et le management. La majorité des universités occidentales sont à présent dominées par le management avec des valeurs néolibérales, tandis que les valeurs transcendantes comme la vertu, la curiosité, l'érudition, la transformation et la collégialité sont considérées comme peu pertinentes ou d'un irréalisme idéaliste.

UNE VISION RELIGIEUSE SECTAIRE

De nombreuses universités comme Harvard, Yale et Princeton ont été fondées par les dénominations chrétiennes, souvent dans le but d'éduquer le clergé ou les étudiants d'une dénomination donnée. Il était exigé des étudiants et des professeurs d'adhérer à une déclaration doctrinale donnée et parfois, d'être membres de la dénomination en question. Les étudiants qui étaient en désaccord étaient renvoyés et les professeurs qui exposaient des points de vue considérés comme contraires, étaient congédiés. Cela se passe encore au sein d'universités chrétiennes conservatrices aux États-Unis aujourd'hui. Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, seuls les Anglicans pouvaient étudier et travailler à Cambridge. La prééminence de ces institutions sectaires ont conduit à la fondation de concurrents laïques comme University College London en 1826 et Cornell University en 1865. Clairement, une vision religieuse sectaire des universités est en conflit avec des valeurs comme la liberté académique, l'accès universel à l'éducation et le pluralisme. Ces conflits conduisent à la demande que le christianisme ne devrait pas avoir de voix dans les débats sur la mission et la gouvernance des universités laïques dans une société pluraliste. Cependant, c'est une réaction trop vive.

EN VUE D'UNE VISION THÉOLOGIQUE CHRÉTIENNE POUR L'UNIVERSITÉ MODERNE, LAÏQUE ET MULTICULTURELLE

Mike Higton, un professeur à l'Université de Durham présente une telle vision dans son ouvrage, *Theology of Higher Education*. Il aborde la question : « Qu'y a-t-il (ou qu'y aurait-il ou que pourrait-il y avoir) *de bon* dans les universités ? Pour ce faire, il examine « trois thèmes essentiels : l'enseignement supérieur en tant que formation aux vertus intellectuelles ; la sociabilité inhérente de l'apprentissage à l'université, la raison et le savoir ; et une orientation adéquate de l'enseignement supérieur pour le bien commun - le bien *public*. » David F. Ford, Regius Professeur

de théologie à Cambridge, soutient que la sagesse chrétienne est centrale au renouvellement indispensable des universités modernes.⁵

Higton tout comme Ford fondent leurs arguments en partie sur une prise en compte de l'histoire des universités, en soulignant la manière dont la théologie chrétienne a joué un rôle si influent dans la fondation et l'épanouissement des universités. Les laïques peuvent aller à l'encontre de ces arguments en disant que cette histoire est à présent peu pertinente et qu'il vaut mieux renoncer à ce bagage historique. Cependant, une question importante est de savoir si cette perspective théologique a été en fait clé pour le succès des universités. Ford se penche particulièrement sur le cas de la fondation de l'Université de Berlin (Humboldt University) au dix-neuvième siècle. Elle est devenue le modèle pour la plupart des universités de recherche d'Europe. En plus de Berlin, Higton examine l'émergence de l'Université médiévale de Paris et la publication de *The Idea of the University* by John Henry Newman, en 1852. Bien que Newman se soit attaché à défendre une université exclusivement catholique à Dublin, l'influence de son livre a largement dépassé ce contexte et cette perspective. Par exemple, dans les années 90, Yale University Press a publié deux livres passant en revue la perspective de Newman et sa pertinence pour les universités de recherche américaines.

Ce n'était pas juste des institutions occidentales d'élites qui ont été fondées par les chrétiens avec une vision distinctement théologique. Avant l'ère post-coloniale, dans le monde non-occidentale, de nombreuses universités excellentes ont été fondées par des missionnaires chrétiens. Les exemples comprennent St. Stephen's College (Delhi, en Inde), Forman College (Pakistan), St. John's University (Shanghai, Chine) et l'Université américaine de Beyrouth. Les fondateurs n'avaient pas une vision sectaire mais ont offert une éducation des arts libéraux à la fois aux non-chrétiens et aux chrétiens.⁶

Il n'est pas besoin d'être chrétien pour partager les valeurs que Higton et Ford soutiennent et qui sont particulièrement pertinentes pour les universités. Cependant, je pense que la théologie chrétienne offre plus que ces valeurs humanistes. Premièrement, cela donne du sens à ce qui s'est passé et à ce qui se passe dans les universités. Deuxièmement, la théologie chrétienne donne une vision rédemptrice de l'avenir. Enfin, l'évangile donne un accès à une puissance de transformation à la fois pour les individus et pour les communautés afin d'œuvrer vers cette vision. Sur le marché pluraliste des idées, la pertinence de ces idées théologiques a aussi besoin d'être débattue, en particulière en raison de leur héritage historique riche.

UNE VISION BIBLIQUE THÉOLOGIQUE

Les quatre catégories théologiques de la création, de la chute, de la rédemption et du renouvellement sont particulièrement utiles pour donner à la fois une compréhension des universités et une vision inspirante de la manière dont les universités peuvent promouvoir l'épanouissement humain.⁷ Tout d'abord, je présente brièvement ces quatre catégories, puis j'examine la manière dont elles ont été clé dans l'émergence de la science moderne, sans doute l'une des plus belles réussites liées aux universités. J'aborderai ensuite la manière dont ces catégories sont pertinentes pour les universités, plus généralement.

CREATION (GENESE 1-2; JOB 38-39; JEAN 1:1-5; COLOSSIENS 1:15-17)

Tout ce qui existe a été créé et continue d'être soutenu par Dieu à travers Christ. Cette création est bonne et son but est la gloire de Dieu. Cette création est ordonnée et reflète la puissance et la fidélité du Créateur. L'humanité est créée à l'image de Dieu, et ainsi est d'une immense valeur. Elle partage certaine des qualités de Dieu comme la rationalité et le relationnel.

CHUTE (GENESE 3, GENESE 11:1-8, ROMAINS 1:18-32)

Cependant, nous ne vivons pas dans le monde idéal de Dieu. L'humanité se rebelle contre les desseins idéaux de Dieu. Toute la création a été corrompue et frustrée. Les humains sont en conflit avec Dieu, les uns avec les autres et avec la nature. La raison humaine et la communication sont corrompues.

REDEMPTION (COLOSSIENS 1:19-20, ÉPHESIENS 6.5-10)

Par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, toute la création déchue a été réconciliée avec Dieu et est en train d'être restaurée (à présent mais pas encore). Les croyants rachetés sont motivés et rendus capables par le Saint-Esprit d'accomplir des actes de service et de compassion.

RENOUVELLEMENT (APOCALYPSE 21-22)

Un jour, le renouvellement complet et final de la création aura lieu, après le jugement final. Il y aura une harmonie complète entre Dieu, l'humanité et la nature. La vision de cet avenir donne de l'espérance aux croyants et les motive à persévérer.

Ces idées théologiques ont été centrales dans l'émergence de la science moderne du dix-septième siècle. Cela est soigneusement documenté dans deux ouvrages d'influence du Professeur Peter Harrison.⁸ La doctrine de la création a conduit à la vision selon laquelle le monde était ordonné et intelligible et qu'il y avait des lois scientifiques de la nature qui attendaient d'être découvertes. Le caractère bon de la création signifiait que cela valait la peine de l'étudier, en particulier parce qu'elle pouvait révéler la gloire de Dieu. La chute n'était pas juste morale et intellectuelle. La pensée humaine est corrompue et donc on a besoin de faire des expériences pour apprendre la véritable nature des choses. De plus, en raison de la défaillance humaine, il est important de répéter les expériences et les différents partis entreprennent la même expérience et comparent leurs résultats. La chute a limité les puissances humaines de l'observation et cela a motivé le développement de nouveaux instruments comme les télescopes et les microscopes. Dieu a racheté les croyants moralement et spirituellement à travers Christ. Les croyants avaient alors la responsabilité d'agir à la manière de la rédemption. Cela comprenait la poursuite d'étude de la nature.

En quoi ces quatre thèmes théologiques sont-ils pertinents pour les universités ? Tout d'abord, la notion de la création implique la bonté, l'ordre et le caractère intelligible de chaque aspect du monde. Il est à la fois possible et louable d'étudier le monde. Étant donné le caractère rationnel du Créateur qui est la Vérité, on devrait s'attendre à une unité et une cohérence de la connaissance. Cela affirme la valeur de l'érudition pour elle-même dans les études interdisciplinaires. Cependant, en raison de la chute, l'érudition est difficile et frustrante, à l'instar du désherbage d'un jardin. En raison de la corruption intellectuelle de l'humanité et de notre tendance à la vanité, il n'est pas surprenant que nous rencontrions des chercheurs brillants qui font la promotion de théories douteuses (et d'eux-mêmes), en ignorant les évidences du contraire, et en s'attaquant violemment à leurs opposants. La mission rédemptrice donne une motivation supplémentaire pour la poursuite académique, en particulier pour ceux qui inversent partiellement les effets de la chute en guérissant les malades, en soulageant la pauvreté, en réduisant la violence et en faisant la promotion de la paix. Enfin, il y a une limite à ce que nous pouvons faire parce que nous sommes des créatures finies et que nous vivons dans un monde déchu. Mais un chercheur ou un étudiant chrétien peut vivre avec la frustration et la déception. Cela peut venir d'expériences qui ne fonctionnent pas, de choses que nous ne pouvons tout simplement pas comprendre ou de la vanité et des initiatives bureaucratiques inefficaces qui sont promues par les responsables des universités néolibérales. Un chrétien peut persévérer avec l'espérance d'un avenir meilleur. Ils vivent dans le « maintenant mais pas encore ».

Dans le monde, les universités ont une crise de finalité. La plupart des visions opposées du but de l'université sont appauvries et ignorent l'histoire de ce qui a façonné les universités et qui leur a

permis de s'épanouir : une vision théologique chrétienne. Les étudiants, les professeurs chrétiens et les équipiers de l'IFES ont l'opportunité de contribuer de manière importante aux débats sur le campus sur la finalité de leur université.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Ross McKenzie est professeur de physique à l'université du Queensland à Brisbane, Australie. Il a fait ses études de premier cycle à la Australian National University et a ensuite obtenu un doctorat à l'université de Princeton. Ses recherches s'appuient sur la théorie quantique pour mieux comprendre les propriétés des matières complexes. Il est l'auteur de deux blogs: Soli Deo Gloria: Pensées sur la théologie, la science et la culture (revelation4-11.blogspot.com), et un blog lié à sa recherche scientifique condensedconcepts.blogspot.com. Il a récemment aidé à faciliter le projet Grands enjeux de l'IFES, qui fait partie de l'initiative [Interagir avec l'université](#).

QUESTIONS DE DISCUSSION

1. Quelles sont certaines des visions dominantes de votre propre université sur la finalité de l'université ?
2. Lire le récit de la tour de Babel dans Genèse 11:1-9. En quoi cela pourrait-il être pertinent à l'enseignement et à la recherche dans les universités ?
3. Examinez les quatre catégories théologiques de la création, de la chute, de la rédemption et du renouvellement. Comment saisir la vision narrative globale de la Bible ? Quels passages pensez-vous particulièrement utiles pour saisir ces catégories ?
4. Pensez-vous que l'histoire des universités est pertinente aux débats sur leur finalité aujourd'hui ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
5. Quelles opportunités y a-t-il pour votre groupe de l'IFES pour rejoindre les conversations sur votre campus sur la finalité de votre université ?

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

FRANÇAIS

Busino, Giovanni. *L'université et ses valeurs : héritages et contraintes nouvelles*. Paris: Labor et Fides, 1990.

Cherkaoui, Mohamed. *Crise de l'université : le nouvel esprit académique et la sécularisation de la production intellectuelle*. Genève: Droz, 2011.

Newman, John Henry. *L'idée d'université : définie et illustrée en une suite de conférences et d'essais à l'adresse des membres de l'université catholique*. Traduit par Marie-Jeanne Bouts, Yvette Hilaire, and Jacques Sys. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 1997.

Stott, John. *Le chrétien à l'aube du XXI^e siècle : vivre aujourd'hui la parole éternelle de Dieu*. 2e éd. Québec: La Clairière, 2000.

ANGLAIS

Alexander, Irene. *A Glimpse of the Kingdom in Academia: Academic Formation as Radical Discipleship*. Eugene, Ore.: Cascade Books, 2013.

Higton, Mike. *A Theology of Higher Education*. Oxford: Oxford University Press, 2012).

Plantinga, Cornelius. *Engaging God's World: A Christian Vision of Faith, Learning, and Living*. Grand Rapids, Mich.: Eerdmans, 2002.

Ramachandra, Vinoth. *Gods that Fail: Modern Idolatry and Christian Mission*. Éd. rév. Eugene, Ore.: Cascade Books, 2016.

¹ Par exemple, Benjamin Ginsberg, *The Fall of the Faculty: The Rise of the All-Administrative University and Why It Matters* (Oxford: Oxford University Press, 2011).

² bigissues.ifesworld.org

³ Ronald Barnett, *Imagining the University* (Abingdon: Routledge, 2013).

⁴ Paul Tyson, "Australian Universities in Transition: Moral, Pragmatic, or Religious Drivers?" *Australian e-Journal of Theology* 13, no. 1 (2009). http://aejt.com.au/2009/issue_13?article=158549.

⁵ David F. Ford, *Christian Wisdom: Desiring God and Learning in Love* (Cambridge: Cambridge University Press, 2007), en particulier le chapitre 9, "An interdisciplinary wisdom: knowledge, formation, and collegiality in the negotiable university." Voir aussi David F. Ford, "Faith and Universities in a Religious and Secular World," *Svensk Teologisk Kvartalskrift* 81 (2005): 97-106. <http://journals.lub.lu.se/index.php/STK/article/download/7416/6228/0>.

⁶ Pour le cas de l'Inde, voir Vishal Mangalwadi, *The Book that Made your World* (Nashville: Thomas Nelson, 2011), chapitre 12.

⁷ John Stott dit qu'un tel cadre en quatre catégories est utile pour développer la pensée chrétienne sur une panoplie large d'enjeux. Voir John Stott, John Wyatt et Roy McCloughry, *Issues Facing Christians Today*, 4th ed. (Grand Rapids: Zondervan, 2006). Ces catégories sont également utilisées par Cornelius Plantinga, *Engaging God's World: A Christian Vision of Faith, Learning, and Living* (Grand Rapids: Eerdmans, 2002).

⁸ Peter Harrison, *The Bible, Protestantism, and the Rise of Natural Science* (Cambridge: Cambridge University Press, 1998); *The Fall of Man and the Foundations of Science* (Cambridge: Cambridge University Press, 2007).

Published by IFES: a movement of students sharing and living out the good news of Jesus Christ. Locally. Nationally. Globally.
IFES, une organisation déclarée à Lausanne, Suisse.
IFES is a registered charity in England and Wales (247919), and a limited company (876229).
IFES/USA is a registered 501(c)(3) nonprofit organization in the USA.